

Conférence sur la lettre encyclique du pape François « LAUDATO SI' » du 24 mai 2015

Par le Père Jean-baptiste JEGO

«L'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune ».

Voici une encyclique très attendue qui rejoint les préoccupations de la communauté internationale qui sont ravivées à la faveur d'une conjonction de trois éléments :

- Une prise de conscience des dégâts causés par les changements climatiques et la pollution de la planète.
- La promulgation par l'Assemblée générale des Nations-Unies des objectifs de développement durable (ODD) pour la période 2015-2030. Ces objectifs doivent porter sur l'éradication de la pauvreté extrême, prendre mieux en compte la réduction des inégalités, intégrer davantage les questions environnementales.
- Du 30 novembre au 11 décembre se tient à Paris, au Bourget, la COP 21, la 21ème conférence sur les changements climatiques, réunissant le 195 Etats signataires de la Convention cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) adoptée en 1992 à la fin du Sommet de la Terre, à Rio.

Solidarité universelle

On comprend donc pourquoi le pape s'adresse non seulement aux catholiques, non seulement aux chrétiens, mais à tous, à tous les habitants de la terre. A cet égard, cette encyclique revêt un caractère universel.

« Face à la détérioration globale de l'environnement, je voudrais m'adresser à chaque personne qui habite cette planète » déclare le pape François. Dans la présente encyclique, souhaite-t-il, je me propose spécialement d'entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune » (3). Parce que le mépris de la nature ou même la désinvolture à l'égard de la nature font violence aux populations de ce monde, le pape insiste pour que tous les hommes travaillent ensemble à creuser le chemin vers la paix (225).

Il ne cache pas ses regrets en constatant que trop d'attitudes, même chez les croyants, « vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence ou à la résignation facile ». Sur ce sujet, il appelle très vigoureusement les chrétiens à ce qu'il nomme « une profonde conversion intérieure ». « Nous devons reconnaître que certains chrétiens, engagés et qui prient, ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement, avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et ils deviennent incohérents. Ils ont donc besoin d'une conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une

part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne » (217).

Citant Jean-Paul II (message pour la journée mondiale de la paix 1990), il ajoute : « Les chrétiens savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi » (64).

« Il nous faut, dit-il, une nouvelle solidarité universelle ». « Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités ». Et, pour cela, « nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous » (14)

*

SAUVEGARDE DE « NOTRE MAISON COMMUNE »

Le sous-titre de cette lettre, « Sur la sauvegarde de la maison commune » montre qu'il ne s'agit pas seulement de quelques questions pratiques d'écologie. « Sauvegarde » en effet. Dans le premier chapitre, le pape dresse un constat sévère sur l'état de la planète, citant les pollutions et les déchets en tous genres, le changement climatique avec les répercussions environnementales et sociales, les inégalités croissantes entre riches et pauvres, les menaces sur l'accès à l'eau potable, l'urbanisation galopante et trop souvent déraisonnable (61)...

Appel à la responsabilité

C'est la responsabilité de tous les hommes envers la terre vue comme notre maison commune qui est le thème principal de ce document. « Nous avons besoin, écrit le pape, de renforcer la conscience que nous sommes une seule famille humaine. Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler, et pour cela même il n'y a pas non plus de place pour la globalisation de l'indifférence » (52).

Tous les habitants de la terre, dans la crise écologique actuelle qui met en jeu l'avenir de l'humanité sur notre planète, sont sollicités pour respecter la grande et belle demeure où Dieu, Créateur et Père, a donné à tous une place et un foyer.

Ecologie ?

Ceci nous donne l'occasion de préciser la signification de l'écologie. « Eco-logie : le mot est formé de deux racines grecques : « oikia », la maison et « logos », le discours, pour parler de la nature comme d'une habitation commune à toutes les espèces vivantes. Cette science ne concerne pas seulement la protection de l'environnement. Elle étudie aussi les relations entre les espèces vivantes et les conditions nécessaires à leur bon développement

A Dieu, notre louange !

Est-ce que le monde se réduit à un objet de recherche et d'utilité économique, soumis aux aléas des intérêts des pouvoirs idéologiques, politiques, financiers ? Le monde, nous rappelle l'encyclique, est plutôt un livre par lequel la puissance, la bienveillance, la beauté de Dieu deviennent perceptibles. La grandeur, la dignité, la beauté de chaque créature reflètent la bonté du Créateur (245).

Faisant référence au Livre de la Sagesse 13/5 et à la Lettre de saint Paul aux Romains 1/20 (« La grandeur et la beauté des créatures font contempler leur Auteur » -- « Ce que Dieu a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité »), le pape François, inspiré par l'exemple de saint François d'Assise, nous confie que « le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange ».

Le titre de l'encyclique, « Laudato si' » nous montre que le pape se réfère à saint François d'Assise dont il a pris le nom quand il a été élu pape. Avec saint François le pape François sent, du plus profond de lui-même, que tout chemin vers la paix intérieure commence par l'ouverture du cœur. « Laudato si' » chante François d'Assise, contemplant, émerveillé, toutes les créatures vivantes et tout ce qui compose l'univers. « Sois loué, mon Seigneur, pour notre sœur notre mère la Terre qui nous soutient et nous gouverne et fait germer les divers fruits, avec les fleurs aux couleurs magnifiques et les herbes » (1, 87 et 88). Et le pape commente l'ouverture du cœur de saint François en écrivant : « Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats » (11)

Dans un récent entretien avec Caroline Pigozzi, journaliste à Paris-Match, le pape François déclarait : « Dans l'encyclique Laudato si' commençant avec le Cantique des créatures, j'ai cherché à montrer quels liens profonds existent entre l'engagement pour l'éradication de la pauvreté et le soin de la création. Notre maison commune est polluée, elle ne cesse de se détériorer. On a besoin de l'engagement de tous. Il faut laisser à nos enfants et à nos petits-enfants une terre vivable et s'engager à bâtir une paix véritable et juste dans le monde. Nous devons protéger l'homme de sa propre destruction » (Paris- Match, du 15 au 21 octobre 2015).

Notre souci de la sauvegarde de la terre est, en quelque sorte, une affaire de famille. La terre nous est présentée comme une sœur et une mère. Une « sœur avec laquelle nous partageons l'existence », une « mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts » (1). La Terre-mère est une expression fréquemment utilisée par les sud-américains. Comme une bonne mère, la terre nous nourrit, nous fait vivre. Comment, dans ce cas, sans occulter les souillures qui polluent la maison commune, ne pas chanter notre joie, dans l'espérance ? « Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance » (244, 245).

ÉCOLOGIE INTÉGRALE

Tout est lié

Le pape parle de « liens profonds » entre le soin de la création et le combat contre la pauvreté et la misère. En effet, « tout est lié ». L'expression revient fréquemment sous la plume du pape. A cet égard, François d'Assise, dont la belle figure nous est présentée dans trois magnifiques paragraphes (10, 11 et 12), est « l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une **écologie intégrale**, vécue avec joie et authenticité (...) En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure » (10)).

Si l'écologie est dite intégrale, c'est que « **tout est lié** ». « Aujourd'hui, écrit le pape, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (49).

« Tout est lié ». Les équilibres naturels de la terre sont inséparables des équilibres de la vie sociale. Il y a entre eux une dépendance mutuelle qui doit nous rendre réalistes et créatifs (137 à 142).

Notre engagement collectif pour habiter en paix notre maison commune passe, ajoute-t-il, par le respect des cultures locales en résistant à la globalisation marchande et utilitariste du monde (143-146), par la nécessité de rendre viables nos lieux de vie ordinaires. Ainsi, les projets d'urbanisation doivent toujours prendre en compte les réalités naturelles et les réalités sociales locales (147 à 155).

Le lien entre les équilibres naturels et les équilibres sociaux contribue à forger le « bien commun » qui unifie notre vivre-ensemble par le respect des droits humains fondamentaux, par le respect du principe de subsidiarité qui invite chacun à être responsable, à son niveau, des missions qui lui sont confiées, par le respect des plus pauvres, par le respect des générations qui nous suivent (156 à 158).

Citant la Conférence de l'épiscopat de la République dominicaine, il ajoute : « Paix, justice et sauvegarde de la création sont trois thèmes absolument liés qui ne peuvent être traités séparément ». Et il insiste : « Tout est lié et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu

porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soeur lune, à sœur rivière et à mère terre » (92).

Le pape François ne cesse de dire et de redire que la sauvegarde de la nature va de pair avec la lutte contre la pauvreté, la faim, les injustices qui écrasent les plus fragiles. C'est ainsi que, devant le Congrès des Etats-Unis, il commente plusieurs passages de son encyclique. « Dans *Laudato si'*, dit-il, j'ai invité à un effort courageux et responsable pour inverser les effets les plus graves de la détérioration

environnementale causée par l'activité humaine. C'est aujourd'hui le moment d'actions et de stratégies courageuses, visant à mettre en œuvre une « culture de protection » (231) et « une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et, simultanément, pour préserver la nature » (139).

A travers ces extraits que j'ai cités, nous avons bien compris que la visée essentielle du message de l'encyclique que le pape François entend livrer à tous les hommes de bonne volonté est que « l'environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l'humanité, sous la responsabilité de tous » (95)

Science, technique, progrès

Dans sa réflexion sur ce sujet, le pape cherche aussi à prendre en compte les résultats des recherches et des études scientifiques qui, depuis deux siècles, engendrent un développement technique incontestable et des progrès sans précédents (102, 103). Il reconnaît même que les tentatives humaines pour comprendre et gérer la crise socio-environnementale mondiale dans les domaines politiques, économiques, sociaux, scientifiques, techniques, peuvent éclairer la réflexion et l'action des chrétiens.

Cependant, une question se pose : le bien et la vérité accompagnent-ils toujours ce progrès ? (105 à 110). Aussi, le pape se demande s'il n'est pas possible « de limiter la technique, de l'orienter, de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral » (112). La liberté humaine en est capable, dit-il, lorsqu'il s'agit de promouvoir le bien commun...

Le bien commun

Le « bien commun » a besoin, déclare le pape, que « la politique et l'économie, en dialogue, dans un débat honnête et transparent, se mettent résolument au service de la vie, spécialement la vie humaine » (188, 189). Il y a urgence, dit-il, car « les gens ne semblent plus croire à un avenir heureux, ils ne mettent pas aveuglement leur confiance dans un lendemain meilleur à partir des conditions actuelles du monde et des capacités techniques » (113). Mais il est assez lucide pour ajouter : « Cependant, ils ne s'imaginent pas pour autant renoncer aux possibilités qu'offre la technologie » (113). Alors, faut-il, comme le prétendent certains militants écologistes, prôner la « décroissance » ? Le pape n'est pas si radical, tout en admettant, et sans doute en souhaitant, que « la liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral » (112). Il précise sa pensée en écrivant : « Personne ne prétend vouloir retourner à l'époque des cavernes, cependant il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables, et en même temps récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane » (114).

Le Christ a confié à l'apôtre Pierre la mission de conforter ses frères dans la foi. Exerçant le ministère pétrinien, le pape François ne s'enlise pas dans une attitude résignée et catastrophiste. Au

contraire, il adresse un message de confiance, d'espérance, de responsabilité à tous ceux qui veulent bien l'écouter : « l'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune, affirme-t-il. Je souhaite saluer, encourager et remercier tous ceux qui, dans les secteurs les plus variés de l'activité humaine, travaillent pour assurer la sauvegarde de la maison que nous partageons » (13).

La réponse de ceux qui portent le souci des équilibres environnementaux et sociaux...

Toute encyclique comporte un enseignement solennel sur une question d'actualité et ce qui compte autant que le contenu, c'est sa réception dont la qualité dépend du sujet traité, du moment choisi (6 mois avant la Cop 21 en ce qui concerne « Laudato si' ») et, à l'évidence, de la manière dont son signataire est respecté. Or, lorsqu'un pape aussi populaire que François traite un sujet aussi actuel et urgent que l'écologie dans un style abordable pour tous, les conditions sont réunies pour un accueil cordial par les politiques, les scientifiques, les sociologues, les philosophes, les ethnologues et, grâce aux médias, par une large opinion publique...

A titre d'exemples, je ne citerai que deux personnes connues pour leur engagement social, Nicolas Hulot et Edgar Morin.

Dans une préface à l'une des éditions de l'encyclique (Editions Emmanuel), Nicolas Hulot écrit : « Dans cette crise de civilisation, la politique, l'économie, la technologie, la science devront être totalement mobilisées. Mais à cette dimension horizontale, il faut apporter une dimension verticale : replacer l'homme dans l'univers, dans la nature, redonner du sens au progrès... Où est l'homme universel, fraternel ? Où est sa dimension spirituelle, sa sagesse ? Où est l'unité entre l'homme et la nature ? Où sont le respect et la paix ? Autant de questions et de réponses qui ne jailliront pas spontanément dans la société d'aujourd'hui... L'encyclique « Laudato si' » peut largement y contribuer. Ce texte peut élever la réflexion et forcer l'esprit humain à partager une vision. Il peut être une boussole providentielle dans un monde désorienté pour retrouver du sens. Une passerelle inespérée pour renouer avec l'humilité, la modération et la solidarité ».

Interrogé par un journaliste de La Croix, le sociologue Edgar Morin déclare : « Comprendre notre condition humaine, c'est aussi comprendre notre relation avec le monde vivant et le cosmos. Or, cette dimension de l'humain est encore trop négligée, d'où la profonde crise écologique que nous connaissons. A ce sujet, l'encyclique du pape François est un texte très important. Complet, bien pensé, il dit très bien que la question de l'écologie, de la biosphère, ne peut pas être isolée des autres enjeux humains comme l'égalité ou l'art de vivre. Il constitue surtout, selon moi, un appel pour une nouvelle civilisation. Une civilisation qui ne serait plus guidée par l'hégémonie du profit, de l'argent, de l'acquisition, du calcul, mais animée par la convivialité, la fraternité, la solidarité ».

Par ailleurs, il est à noter que, depuis plus de cinquante ans, les préoccupations écologiques se sont exprimées, portant sur les relations entre l'homme et la nature. Le pape François se réfère abondamment à

ses prédécesseurs pour étayer ses convictions et son enseignement : Jean-Paul II qui, dès sa première encyclique, « *Redemptor hominis* » (4 mars 1979), appelait à une « conversion écologique », regrettant « qu'on s'engage trop peu dans la sauvegarde des conditions morales d'une écologie humaine authentique » (5) ; Benoît XVI qui, dans son encyclique « *Caritas in veritate* » (29 juin 2009) a appelé à « corriger les modèles de croissance qui semblent incapables de garantir le respect de l'environnement » et qui a rappelé « qu'on ne peut pas analyser le monde seulement en isolant l'un de ses aspects, parce que le livre de la nature est unique et indivisible et inclut, entre autres, l'environnement, la vie, la sexualité, la famille et les relations sociales » (6).

En outre, le pape cite le patriarche œcuménique Bartholomée qui, reconnaissant que nous contribuons à « la défiguration et à la destruction de la création » par « les petits préjudices que nous causons », propose de « passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager, dans une ascèse qui signifie apprendre à donner et non simplement à renoncer » (7, 8, 9).

Et comment ne pas citer le P. Pierre Teilhard de Chardin ? Par ses recherches en paléontologie, il entend, écrit-il, dans « *Mon univers* » (1924) « plonger dans les Choses et, me mêlant à elles, en dégager, par la possession, jusqu'à la dernière parcelle, ce qu'elles contiennent de vie éternelle, afin que rien ne se perde ». A travers les activités humaines (le travail, l'effort, le progrès) comme à travers les passivités humaines (les échecs, la souffrance, la mort), le Monde est un moyen d'union à Dieu. Loin d'être un lieu de séparation entre l'homme et Dieu, l'Univers est un milieu de communion : la Terre est un « Milieu divin » (1926, 1927). Scientifique et prêtre, il perçoit - et il en témoigne dans « *La messe sur le monde* » (1923) - que c'est en plongeant dans le Monde, « en état de cheminement vers sa perfection ultime », que le chrétien rejoint son Créateur. « Celui qui aimera passionnément Jésus caché dans les forces qui font grandir la Terre, la Terre, maternellement, le soulèvera dans ses bras géants et, avec elle, il se réveillera dans le sein de Dieu ». Célébrer la Messe sur le Monde, c'est demander à Dieu d'agir dans la matière même : « sur toute vie qui va germer, croître, fleurir et mûrir en ce jour, répétez : ceci est mon Corps (...) Fils de la Terre, je monterai sur les hauts lieux, comme à l'autel, chargé des espérances et des misères de ma mère, la Terre. Et là, fort d'un sacerdoce que vous seul, je le crois, m'avez donné, sur tout ce qui, dans la chair humaine s'apprête à naître ou à périr sous le soleil qui monte, j'appellerai le Feu ».

Par l'ampleur de la réflexion, des propositions d'orientation et d'action (chapitre cinquième), cette encyclique apporte un élément nouveau à *la doctrine sociale de l'Eglise catholique*, comme le souhaite le pape François qui écrit : « J'espère que cette lettre encyclique qui s'ajoute au magistère social de l'Eglise nous aidera à reconnaître la grandeur, l'urgence et la beauté du défi qui se présente à nous (...) Nous pourrions ainsi proposer une écologie qui, dans ses différentes dimensions, incorpore la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure. A la lumière de cette réflexion, je proposerai quelques lignes de maturation humaine inspirées par le trésor de l'expérience spirituelle chrétienne » (15).

LA RICHESSE DE LA SPIRITUALITE CHRETIENNE **pour une proposition d'une « spiritualité écologique »**

La source biblique

Tout d'abord, cette spiritualité s'élève sur un socle biblique : le livre de la Genèse - les récits de la création du monde - les appels des prophètes, le chant des psaumes... Dieu vit que tout ce qu'il avait fait « était très bon » (Gn 1/31) ; chaque être humain bénéficie de l'amour très particulier que le Créateur a pour lui, « ce qui lui confère une dignité infinie ». Citant Benoît XVI, François nous dit que « nous avons été conçus dans le cœur de Dieu et donc, chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire » (65).

Les récits de la création suggèrent que « l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre » et le péché originel est sans doute que « l'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées » Et le péché des origines se prolonge dans « le péché d'aujourd'hui qui se manifeste, avec toute sa force de destruction, dans les guerres, sous diverses formes de violence et de maltraitance, dans l'abandon des plus fragiles, dans les agressions contre la nature » (66).

« Cultiver » et « garder » le jardin : notre louange au Créateur

Créé par Dieu, partenaire du Créateur, l'homme reçoit la mission de « cultiver et garder le jardin du monde » (Gn 2/15). « Cultiver signifie labourer, défricher ou travailler ; garder signifie protéger, sauvegarder, persévérer, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité entre l'être humain et la nature » (67) et en prenant soin de la nature, on protège aussi l'homme de sa propre destruction (79).

Cela suppose donc qu'un effort d'éducation est nécessaire dans l'école, la famille, les médias, la catéchèse (213), non seulement pour créer une « citoyenneté écologique » mais aussi pour acquérir de « solides vertus » dont la principale est le « don de soi » pour s'engager résolument à préserver la création, y compris par des gestes qui peuvent paraître anodins : « réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner seulement ce que l'on pourra raisonnablement manger, utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes, planter des arbres, éteindre les lumières inutiles » (211).

Notre société doit retrouver les sentiers de la « sobriété heureuse » qui peut nous rendre la vie plus simple ! « Le bonheur, dit le pape, requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie » (223)

Préserver la création est une mission essentielle pour tout homme, en particulier pour tout chrétien (211, 217). C'est en ce sens que le pape parle de « conversion écologique » (216). La mystique de saint Ignace de Loyola qui a façonné le pape François tout au long de sa vie incite à « trouver Dieu en toutes choses et dans toutes les situations » (235).

Outre saint François d'Assise et saint Ignace, des saints comme Bonaventure, Jean de la Croix, Thérèse de Lisieux et même un maître spirituel soufi (230, 233, 234) nous précisent le sens d'une écologie intégrale. Celle-ci, redit le pape, « implique de consacrer un peu de temps à retrouver l'harmonie sereine avec la création, à réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux, à contempler le Créateur qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure... » (225).

« Cultiver et garder » la maison commune incite à glorifier le Seigneur, avec toutes les créatures. Voyez, par exemple, les psaumes 104, 148... De même, le chapitre 3^{ème} du livre de Daniel – que l'on chante, le dimanche, à l'office des Laudes – constitue l'un des plus beaux cantiques à la Création : « Toutes œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur. Célébrez-le et exaltez-le à jamais ! » C'est ce chant de louange qui inspira François d'Assise et qui soutient, aujourd'hui, en cette encyclique, la foi du pape François (1 et 87, ainsi que les deux prières finales), « Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures !... » (87)

Chanter la création, dans sa beauté et sa diversité est au cœur de l'expérience spirituelle juive et chrétienne, car « Dieu donne aux hommes, dans les choses créées, un témoignage incessant sur lui-même », diront les Pères du concile Vatican II dans la constitution « Dei verbum ».

Le regard de Jésus

Quatre magnifiques paragraphes (96, 97, 98, 99) concernant le regard de Jésus sur la nature nous invitent à une profonde méditation sur la personne de Jésus comme sur le destin transfiguré de la création. Voici ce qu'écrit le pape François en un style qui suscite l'adoration : « Une personne de la Trinité s'est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu'à la croix (...) Et le Ressuscité oriente vers un destin de plénitude les créatures de ce monde qui, ainsi, ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle. Même les fleurs des champs et les oiseaux, qu'émervillé, il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse » (100).

L'Eucharistie

Si les sacrements (qui utilisent l'eau, l'huile, le feu, les couleurs) constituent une médiation entre Dieu et l'homme, c'est particulièrement dans l'Eucharistie que « la création trouve sa plus grande élévation : Dieu fait homme se fait nourriture pour sa créature (...) Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu (...) L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création » (235, 236).

Le mystère de la création

C'est sans doute à la lumière du mystère trinitaire de Dieu que nous pouvons saisir un peu mieux le mystère de l'origine et de la fin de toute la création. En effet, « le monde a été créé par les trois Personnes : « le Père, l'ultime source de tout, le Fils qui le reflète et par qui tout a été créé, uni à cette terre quand il a été formé dans le sein de Marie, l'Esprit, lien infini d'amour, intimement présent au cœur de l'univers en l'animant et en suscitant de nouveaux chemins » (238).

Le monde a été créé « selon le monde divin » ; il est ainsi « un tissu de relations » comme « les Personnes divines sont des relations subsistantes »(240).

Puisque « tout est lié », toutes les créatures sont solidaires les unes des autres et, en fait, c'est du mystère de la Trinité que « jaillit une spiritualité de la solidarité globale » (240).

Marie et Joseph

Parvenu au terme de son encyclique, le pape nous présente Marie et Joseph comme associés à notre tâche de sauvegarde de la création.

Marie qui « prend soin désormais de ce monde blessé comme elle a pris soin de Jésus » (241).

Joseph, cet « homme juste, travailleur, fort », « protecteur de l'Eglise universelle » qui « peut nous motiver à travailler avec générosité et tendresse pour prendre soin de ce monde que Dieu nous a confié » (242).

*

Avec cette encyclique, le pape François s'adresse à tous les hommes de bonne volonté.

Il les invite tous à un dialogue amical sur la crise écologique et sociale qui menace notre maison commune. Il demande de suivre un chemin commun pour répondre à ce défi mondial.

Au vu de l'aggravation critique de la situation générale qui ne permet plus d'esquive, le pape ne veut pas seulement une amélioration dans les détails mais une conversion fondamentale.

Il s'agit de prendre conscience que nous habitons la même maison, donnée par Dieu, et que nous sommes les enfants de l'unique Créateur et Père du ciel et de la terre.

C'est par une louange et un acte de foi magnifiques que le pape termine l'encyclique.

« Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il » (245).

*

Le pape ajoute deux prières : une que l'on peut dire avec des croyants d'autres religions et une autre spécifiquement chrétienne.

- *Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie...*
- *Donne-nous la grâce de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe. Dieu d'amour, montre-nous notre place dans ce monde comme instruments de ton affection pour tous les êtres de cette terre, parce qu'aucun n'est oublié de toi... Seigneur, saisis-nous par ta puissance et ta lumière pour protéger toute vie, pour préparer un avenir meilleur, pour que vienne ton règne de justice, de paix, d'amour et de beauté. Loué sois-tu ».*

0-0-0-0-0